

nase qui, s'il l'avait envoyé à Paris, lui aurait fait prendre rang parmi les grands artistes de l'époque. Dès lors, il aurait pu s'affranchir, mais il préféra rester... allemand. On voit l'ingénieuse théorie que soutient M. Meier-Graefe et que nous n'avons pu indiquer qu'en quelques lignes.

N'arrêtons pas ce trop court aperçu sans dire quelques mots du style de ce critique audacieux. Là encore M. Meier-Graefe a beaucoup appris. Sa langue est nette et serrée. Il évite les périodes démesurées et les inversions obscures. Chacun des mots qui se trouvent dans les phrases signifie quelque chose, et cela est bien rare, dans un livre allemand. Croyez-en l'expérience d'un malheureux traducteur.

§

Paris als Musikstadt. — Ce petit manuel, écrit par un auteur français que nous aimons infiniment, est traduit sur le manuscrit original par M. Max Graf. Mais M. Romain Rolland a dédaigné jusqu'à présent d'en mettre l'original à la portée de ses compatriotes. Force nous est donc de le lire en allemand. Certes, il nous sera moins indispensable qu'au public d'outre-Rhin. — M. Romain Rolland, à propos du Festival de Strasbourg, avait montré, l'année dernière (*Revue de Paris*, 1^{er} juillet 1905), comment le public allemand était tenu dans une coupable ignorance de tout le mouvement musical contemporain en France, — mais par l'abondance des documents puisés à des sources très sûres, par la netteté de l'exposition, cette histoire du *Paris musicien* depuis trente-cinq ans séduira le lecteur français, fût-il même des plus avertis. L'auteur passe tour à tour en revue les différentes institutions consacrées à la musique dans notre capitale : l'Académie des Beaux-Arts et le Conservatoire, l'Opéra et l'Opéra-Comique, la Société nationale et les différents concerts dominicaux. Ce sont des notes précises, avec l'analyse d'événements qui appartiennent déjà à l'histoire. Les dix pages consacrées à la *Scola cantorum* sont un petit chef-d'œuvre d'exposition. L'œuvre de Vincent d'Indy, glorieux continuateur de César Franck, est caractérisée en quelques traits. Enfin, la réaction contre Wagner, l'engouement pour Dukas, l'enthousiasme pour Debussy, fournissent à M. Rolland le prétexte de tracer un intéressant tableau de la musique en 1904. Nos plus jeunes gloires y figurent et l'éditeur a eu soin, par des illustrations habilement choisies, de rendre ce petit manuel plus attrayant encore.

Dans la même série, signalons **Das deutsche Lied**, de M. Hermann Bischoff, avec, en frontispice, la fameuse *Evocation* de Max Klinger. Le volume va de Heinrich Albert (1604-1651) et Heinrich Schutz (1585-1672) jusqu'à Thuille, Ansorge et Arnold Mendelsohn,

en passant par tout ce que le *lied* allemand a produit pendant trois siècles. Il intéressera surtout les musiciens à cause des nombreuses reproductions de thèmes qui y sont ajoutées.

Johannes Schlaf, par deux essais publiés dans deux collections différentes, l'un sur **Maeterlinck** et l'autre sur **Verhaeren**, nous a fait connaître des conceptions assez originales sur « les germains de la terre ferme ». La « phylogenèse de l'Europe durant un demi-siècle » est réalisée selon lui par trois poètes belges. Si l'on dégage ces deux études de leur fatras semi-scientifique, elles intéresseront par leur bonne documentation, leur sérieux esprit d'analyse et la variété des illustrations qui accompagnent le texte.

M^{me} Anselma Heine, romancière de talent, s'est également efforcée de donner au public allemand la quintessence des idées philosophiques éparses dans l'œuvre de M. Maurice Maeterlinck. De beaux portraits accompagnent ce volume, dont deux représentent M^{me} Georgette Leblanc.

Signalons pour mémoire seulement une épaisse monographie consacrée à **Emile Zola**, par M. E. A. Vizetelly. Elle est traduite de l'anglais et ne se trouve mentionnée ici que parce que l'éditeur allemand a bien voulu nous l'adresser.

MEMENTO. — M. Jules Hoche a traduit, pour le compte de la maison Juven, les *Confessions* de la Princesse de Saxe. Craignons que cette sentimentale personne, qui fit parler d'elle il y a quelques années, soit un peu trop oubliée pour pouvoir intéresser encore par sa littérature.

Der Türmer (mars) publie une très intéressante étude de M. Franz Wugk sur « la psychologie des rapports franco-allemands ». L'auteur cite le mot de Bismarck : « Quelles que soient ses sympathies pour la France, un Allemand ne peut avoir provisoirement qu'une seule politique active : affaiblir la France autant que possible, car seulement une France affaiblie sera tentée de détourner son regard de la trouée des Vosges. »

Le troisième cahier de *Der Amethyst*, cette revue « privée » qu'édite M. Franz Beil, contient de nombreuses curiosités. Les deux illustrations de M. Alfred Kubin offrent peu d'intérêt. Mais il y a des traductions du turc, du japonais, et de l'antique, des *Epilogues sur la Morale* de Remy de Gourmont. Reproduction de *l'Ouverture pour femmes* de Paul Verlaine. Dans les notes : compte-rendu très admiratif des *Epilogues* que l'éditeur recommande « pour émonder l'esprit des Allemands ».

HENRI ALBERT.

LETTRES ITALIENNES

Fabio Bargagli Petrucci, *Le Fonti di Siena*, Léo. S. Olschki, Sienne. — Adolfo Venturi, *Storia dell'Arte Italiana*, Ulrico Hoepli, Milan. — Francesco Picco, *Salotti francesi e poesia italiana nel Seicento*, R. Streglio, Turin. — Isidoro del Lungo, *La donna fiorentina del buon tempo antico*, R. Beinporad, Florence. — Gaetano Imbert, *La Vita fiorentina nel Seicento*, R. Bemporad, Florence. — Emilio Del Cerro, *Vittorio Alfieri e la Contessa d'Albany*, Roux et Viarengo, Rome.